



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.

Redingotte blouse d'Organdie brodée, Chapeau de paille de riz orné de Pivoines.

L88

Nº I

CO

de

don

Au

Ch

S

MA

Ch

Ch

Ch

F

en

né

qu

nu

ni

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE sommeil est l'image de la mort, pensais-je ce matin
en m'éveillant, avant que six heures ne fussent encore son-
nées. Ainsi donc, en me levant à présent, je puis ajouter
quatre ou cinq heures à mon existence, et peut-être, conti-
nuai-je en passant ma robe du matin, ajouter quelques souve-
nirs de plus à ceux qui charment ma vieillesse. . . . Qui sait



quels événemens peut amener l'aurore d'une si belle journée! A peine eus-je fini ce matinal monologue, qu'entrouvrant ma jalousie, j'aperçus un objet digne de fixer ma curiosité attentive. Un jeune femme, marchant précipitamment en baissant la tête sous les triples plis de voile qui la couvrait, semblait mettre autant de soin à hâter ses pas qu'à dérober ses traits. Tout en elle attestait l'inquiétude, l'agitation. Un ample cachemire noir cachait entièrement sa taille; mais un pied charmant qui ne pouvait se déguiser, un port noble qu'aucun schall ne saurait dissimuler, et surtout ce *je ne sais quoi*, indice certain d'une personne distinguée, me laissaient de plus en plus étonné d'une telle rencontre, lorsqu'un léger zéphir, soulevant indiscretement le voile mystérieux, découvrit à mes regards la jolie figure de M^{me} de St-Clair. . . . M^{me} de St-Clair que j'avais laissée cette même nuit à trois heures du matin, au milieu d'un brillant salon, servant de modèle à toutes les femmes envieuses de plaire et de séduire, entourée d'un cercle d'admirateurs, et resplendissante de tout l'éclat de l'or et des diamans. M^{me} de St-Clair enfin, l'élégante la plus renommée d'une élégante société, à cette heure, à pied, traversant la rue *** , était un prodige digne d'exciter toute ma curiosité. Mais à cette première surprise, succéda bientôt un sentiment plus pénible, qui inquiéta mon cœur. La jeune femme que je venais de reconnaître était mon amie. Plus d'une fois mon expérience avait guidé ses actions, et tempéré la légèreté de son caractère; plus d'une fois mes conseils affectueux l'avaient sauvée d'une démarche inconséquente ou d'une tentative hasardée. . . . Peut-être ma présence en cet instant serait encore pour elle le préservatif d'une erreur; peut-être éviterait-elle à mon amie la douleur d'un regret! . . . Cette dernière réflexion me détermine; je m'enveloppe d'une large pelisse, je précipite ma marche pour rejoindre M^{me} de St-Clair; mais en vain je me hâte; en vain j'oublie la caducité qui frappe déjà sur mes jambes affaiblies; mes pas ne peuvent diminuer la distance qui nous sépare, ma voix ne peut la franchir, et un triste soupir s'exhale de mon cœur, lorsque je vois ma jeune amie entrer dans une petite porte qui vient s'ouvrir au premier signal qu'elle a donné.

Non, jamais M^{me} de St-Clair ne peut se rendre digne d'un soupçon outrageant, pensai-je en m'avançant moi-même

vers la petite porte; quelle que soit l'apparence de sa conduite dans cet instant, il faut l'éclaircir pour la justifier, et mon amitié ne connaît d'autre délicatesse dans cette circonstance que d'effacer le doute que pourrait me laisser un semblable incident. Décidée à tout braver pour l'intérêt de mon amie, je frappe à la fatale porte, un vieillard vient l'ouvrir : « Je » viens, lui dis-je, rejoindre la dame qui est entrée l'instant » auparavant.—Là-haut, répondit le débile portier, au sixième, » n° 16; mais, ajouta-t-il en me retenant par le bras, n'allez » pas faire comme ce jeune homme qui est arrivé tantôt, et » qui, ayant pris le n° 17 pour le n° 16, a éveillé en sursaut ma » pauvre femme, qui n'est guère habituée à semblable visite. » Ces beaux Messieurs à breloques dorées s'inquiètent peu s'ils » troublent le sommeil du pauvre : leur plaisir avant tout... » —Assez, assez, dis-je; et, pour éviter un entretien qui m'ob- » sédait, je montai si précipitamment l'escalier qu'en moins » d'un instant je fus dans le corridor, où je trouvai toutes » les chambres qui forment le sixième étage. »

Le cœur ému, la respiration oppressée, je m'approchai lentement du n° 16. A travers les fentes d'une porte grossièrement taillée, je reconnus la voix de M^{me} de Saint-Clair. « Com- » ment, disait-elle avec un accent plein de trouble, depuis deux » heures il m'attendait ! j'ai donc bien tardé ! et lui, souffrait- » il beaucoup ? — Oh ! oui, répondit une voix inconnue, » il souffrait beaucoup ; mais lorsqu'on lui disait que vous » alliez arriver, il semblait renaître à la vie, au bonheur ; il » vous nommait un ange, une créature céleste.... — Et je l'ai » fait attendre, répétait tristement M^{me} de Saint-Clair ! au » moins à présent ses vœux seront comblés. Intéressant jeune » homme, combien sa joie a de délices pour mon cœur !.... » En entendant cet entretien, mon imagination errait comme dans un labyrinthe obscur. Chaque mot semblait receler un mystère que je redoutais de pénétrer. Cependant cette voix tierce, cet asile qui paraissait si pauvre, ce portier si facilement bavard, laissaient quelques indices qui balançaient mes doutes, lorsqu'un nouvel incident vient encore les bouleverser. J'entendis M^{me} de Saint-Clair s'avancer vers une partie de la chambre, d'où s'échappa bientôt quelques soupirs étouffés, quelques paroles indistinctes. Le mot *adieu* put seul parvenir jusqu'à moi ; il fut suivi d'un long et dou-

loureux soupir... Je sentis alors que tout était perdu pour ma malheureuse amie ; et , voulant au moins lui donner une leçon qui influençât sur le reste de sa vie , j'ouvris la porte , j'entrai subitement dans la chambre , et je vis... la belle , la séduisante M^{me} de Saint-Clair , à genoux devant un lit où gisait un pauvre malade qui serrait encore contre son cœur la main qu'il venait d'embrasser : une bonne femme , à quelque distance , contemplait avec joie cette scène attendrissante , tandis qu'un jeune médecin , assis sur une grossière escabelle , relisait attentivement l'ordonnance qu'il venait de tracer. A ce spectacle inattendu , mon cœur se serra de bonheur et de surprise ; seule je me trouvais coupable dans cet instant ; mes doutes injurieux se changèrent en remords. M^{me} de Saint-Clair , dépourvue des alentours du luxe et de la fortune , n'ayant pour tout ornement que cet attrait irrésistible qui s'attache à la bonté compatissante , répandant ses bienfaits à l'abri du mystère , semblait un ange consolateur envoyé par le ciel pour

Offrir aux malheureux cette discrète aumône ,
Qui s'élève vers Dieu sans abaisser personne.

Qu'elle fut intéressante la rougeur qui couvrit les joues de ma jeune amie , dès qu'elle m'aperçut auprès d'elle ! c'était le trouble de l'innocence , c'était l'embarras de la vertu. « Mais » pourquoi tant de déguisement pour voiler une bonne action , répétais-je avec émotion ; pourquoi cette heure , cet » isolement ? — Ah ! ma bonne amie , reprit M^{me} de Saint-Clair , me montrant le jeune médecin , vous n'ignorez pas » combien les momens du docteur sont précieux. Tout ce que » je pus obtenir de lui fut de se rendre ce matin , à six heures , » chez le pauvre Antoine. Ce malheureux n'ayant aucun parent , aucun ami , j'ai voulu me trouver moi-même à la » première consultation pour diriger la garde-malade , indiquer » la marche qu'elle devait suivre ; puis , ajouta timidement » M^{me} de Saint-Clair , je n'avais pas d'autre heure à disposer. » Avez-vous donc oublié notre charmante partie de campagne ? » Ne vous souvient-il pas qu'à dix heures précises , nous devions tous être prêts pour aller passer la journée à Montmorency ? Si je n'avais pas vu ce bon Antoine avant de partir , » il se serait imaginé , peut-être , que je l'avais oublié ! Et » moi , aurais-je pu jouir de quelque plaisir , avec la pensée que

» je n'avais pas rempli mon devoir, et qu'un malheureux souf-
 » fait en m'attendant; . . . maintenant mon cœur est satisfait,
 » je puis sans regret me livrer à notre petite fête, me parer de
 » mon joli chapeau. Oh! j'en suis sûre, il m'ira à merveille!
 » nuls remords n'altéreront ma physionomie; je m'embellirai
 » par le souvenir du bien que j'aurai fait; je plairai à Auguste....
 » —Et il t'adorera, ajoutai-je en serrant la main de mon amie;
 » il te chérira lorsqu'il saura que tu es aussi bonne que belle;
 » car s'il appartient aux grâces de plaire et de séduire l'imagi-
 » nation, la bienfaisance et la bonté ont des droits bien plus
 » sûrs encore pour attendrir et fixer tous les cœurs. »

Après ce court et intéressant entretien, nous prîmes congé
 du pauvre malade; je ramenai M^{me} de Saint-Clair chez elle,
 et là je vis encore un nouvel exemple de l'union qui peut
 exister entre une belle âme et un esprit léger. Ma jeune amie,
 reprenant tous les attributs de son âge, ne s'occupa plus que
 de modes et de chiffons; toutes ses pensées semblaient se re-
 porter au soin de sa toilette; et, lorsque, revêtue d'une jolie robe
 de mousseline brodée au plumetis, ayant sur la tête un cha-
 peau de paille de soixante tours, sur le col une écharpe en
 points d'Angleterre, M^{me} de Saint-Clair vint me demander
 comment je la trouvais, mon cœur me reportant aux lieux où
 je l'avais admirée dans son premier négligé, je ne pus m'em-
 pêcher de lui répondre : « Moins belle que tu ne l'étais quatre
 » heures auparavant ! »

A la première représentation des *Deux Salem* à l'Opéra,
 on n'a vu que des toques plus ou moins graciennes par la dis-
 position des plumes ou des aigrettes dont elles étaient or-
 nées. Nous avons remarqué une toilette fort élégante, compo-
 sée d'une robe de gros de Naples blanc moiré, garnie d'un
 triple rangs de ruches à la neige en tulle; la toque était en
 blonde formant *barrette*; des ornemens en satin blanc y étaient
 disposés avec un goût parfait; quelques chapeaux en paille de
 riz, ornés de pivoines, ou d'une grosse rose avec ses boutons,
 des coiffures en cheveux, dont une seule était très-remar-
 quable, en ce qu'une touffe de fleurs remplaçait, sur un des
 côtés des tempes, la touffe de cheveux; des robes en organ-
 die, de larges manches très-claires, aucune forme nouvelle
 de corsage, pas même dans la disposition des garnitures, et

l'on aura à peu près l'idée des toilettes qui ont paru à cette première représentation.

Une nombreuse réunion, et des mieux composées, s'était rendue mardi soir à la brillante fête de Tivoli. Les toilettes y étaient remarquables par leur fraîcheur et leur simplicité plutôt que par leur élégance : des robes d'organdie blanche, garnies de mille manières différentes ; des chapeaux en paille de riz, ornés de fleurs ou de marabouts ; d'autres forme *pélerine* en paille d'Italie, des écharpes *nuancées*, et beaucoup de ceintures en rubans de couleur ; voilà ce qui dominait généralement. Un accident est venu troubler le plaisir que l'on éprouvait à admirer un des plus beaux feux d'artifice qu'on ait vus depuis long-tems. La jeune femme qui monte sur la corde, au milieu d'un feu continuel de petards, fusées, etc., après être descendue à peu près au milieu de sa course, a tout à coup disparu aux yeux des spectateurs effrayés. Au moment de sa chute, elle a poussé un cri qui a glacé deffroi. Il paraît cependant qu'aucune suite grave n'a résulté de ce fâcheux événement.

On varie en tous sens la pose des *ceintures - écharpes* en rubans ; quelquefois deux larges rubans tombent sur le devant de la robe, à partir de la ceinture, qui est de demi-largeur, et se fixe toujours par une boucle. Ces rubans sont tellement larges qu'ils présentent la forme d'un de ces petits tabliers que portent les Suissesses, ou de ceux qu'adoptent nos actrices dans certains rôles de paysanne ou de bergère.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

M. Jules C. vous a adressé, Madame, une lettre sur les spectacles. Vous avez bien voulu l'accueillir ; je viens vous prier d'en faire autant de celle-ci.

Nos théâtres sont féconds en nouveautés ; vous allez juger si la qualité ne vaudrait pas mieux que la quantité.

A Madame Coraly de T.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. — *Cléopâtre*, tragédie en cinq actes et en vers, de M. Alexandre Soumet. Ce sujet devait effrayer l'auteur qui osait le traiter ; déjà quatre tragédies de *Cléopâtre* avaient été représentées sans succès à différentes époques. La dernière, qui était de Marmontel, n'eut pas un sort plus heureux que les trois autres qui l'avaient précédée, malgré tous les moyens employés pour la faire

réussir. Un célèbre mécanicien, Vaucauson, avait voulu être pour quelque chose dans la réussite de cet ouvrage, et il avait créé l'animal sifflant, l'aspic enfin qui devait donner la mort à la reine d'Égypte; et son aspic tua en effet la Cléopâtre de Marmontel. Il siffla, et le public, à-t-on dit, fut alors de l'avis de l'aspic.

La Cléopâtre de l'Odéon a été mieux accueillie, et elle le méritait. M. Soumet a une qualité que n'a jamais eu Marmontel : il est poète. Le génie poétique ne suffit pas cependant pour enfanter une bonne tragédie; aussi celle dont j'ai à vous parler n'est-elle pas sans défauts dans son plan; mais on doit tenir compte à M. Soumet d'avoir reconnu et évité les écueils qui ont fait échouer ses prédécesseurs. Voici à peu près le fond de son ouvrage.

Après la fameuse journée d'Actium, Antoine, le collègue d'Octave au triumvirat, l'amant de Cléopâtre enfin, a survécu à sa défaite. Octave le fait chercher partout; des envoyés viennent même le réclamer en son nom à la reine d'Égypte. Celle-ci, dirigée par l'amour, l'ambition et la jalousie, abandonne et défend tour-à-tour son amant, selon les craintes ou les espérances que les discours des envoyés d'Octave lui inspirent. Mais Octavie, sœur d'Octave et épouse d'Antoine, se présente, et vient, véritable Romaine, partager avec son fils les malheurs et l'exil de son époux. La jalousie alors s'empare de l'âme de Cléopâtre; son amour irrité lui conseille de se venger, et ses vengeances sont toutes prêtes. Elle descend dans ces immenses cavernes appelées pyramides, où errent les ombres de huit dynasties de monarques, et là prépare le poison vivant qui bientôt va lui donner la mort. Octavie, qui cherche son époux, arrive bientôt sous ces voûtes silencieuses, et est poignardée par Cléopâtre. Antoine tombe bientôt aux pieds de son amante en la maudissant, au moment où celle-ci, atteinte de la piqure de l'aspic, va exhiler son dernier soupir et sa haine contre Rome et Octave.

Je me réserve pour une autre fois, de vous parler d'abord du défaut du sujet, défaut que l'auteur ne pouvait éviter, et j'entrerais alors dans quelques détails sur cet ouvrage, très-recommandable sous plus d'un rapport, et je vais vous parler des acteurs.

Mlle George a représenté dignement Cléopâtre : sa figure, ses talens, tout en elle y a contribué. Joanny, dans le rôle d'Antoine, a encore, je crois, ajouté à sa réputation d'acteur tragique, et Ligier s'est montré son digne rival dans le personnage d'Octave. C'est bien en parlant de lui que l'on peut se servir de cette expression un peu triviale, *que le talent ne se mesure pas à l'aune*.

Pour une lettre, la mienne a déjà un ton trop sérieux, mais il convenait au sujet; une tragédie n'est pas un ouvrage pour rire. Je vais maintenant essayer de passer du grave au doux, si cela m'est possible, et vous parler de *l'Avocat et le Médecin*, de *la Poule* ou *l'Estaminet de la rue des Martyrs*, et de *la Fille rivale*, vaudevilles.

Ces nouveau-nés, en se qualifiant de *vaudevilles*, semblent se déclarer enfans de Momus : les deux derniers cependant n'ont guères de ressemblance avec leur père; ils ne seraient pas, il est vrai, les premiers enfans qui... mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Le premier, celui dont l'existence donne le moins d'inquiétude, sans être pour cela d'une forte constitution, le premier, dis-je, a été adopté par le Théâtre de la Porte Saint-Martin, qui l'a confié à MM. Paul, Pierson, Moessard, Granger et à Mmes Florval et Stéphanie. Ces bons pères et mères nourriciers ont si bien fait valoir l'esprit et la gaité de l'enfant qu'ils offraient au public, que celui-ci l'a adopté à son tour. *L'Avocat et le Médecin* est en effet un ouvrage

spirituel, de bon ton et bien joué; je ne parlerai pas du fond de cette pièce, pour continuer à en dire du bien.

Le second de nos trois marmots avait reçu l'hospitalité aux *VARIÉTÉS*. Ce théâtre, par humanité sans doute, prend parfois des nourrissons qui n'ont souvent que le souffle lorsqu'on les lui apporte. Eh bien! il les remet en de si bonnes mains, que ces pauvres innocens voient leur existence se prolonger quelque tems au moment même où ils croyaient expirer: tel est le sort de celui livré à la bonté du public le 9 de ce mois. *La Poule* ou *l'Estaminet de la rue des Martyrs* n'avait été annoncée par MM. Francis, Brasier et Carmouche que comme un tableau. Un tableau est une scène inanimée, il est vrai; mais au théâtre les personnages sont vivans; il faut donc de l'action, du mouvement dans le tableau. On fait un crime à la peinture de l'immobilité de ses personnages, et l'on sait pourtant qu'il n'est pas en son pouvoir de les faire agir: que dira-t-on d'un tableau de théâtre dont les personnages peuvent agir et ne le font pas? En définitive, *la Poule* paraît ne pas être la poule aux œufs d'or pour ses auteurs et le théâtre.

Le dernier enfant dont j'ai à vous faire connaître le sort est une fille; oui, *la Fille rivale*. On lui donne quatorze ans; mais en elle, les connaissances ont devancé les années: elle en sait beaucoup, beaucoup trop même pour une demoiselle qui serait bien plus âgée qu'elle; beaucoup plus même que sa mère, à laquelle elle en remontre en ce qui touche l'amour. Les spectateurs ne pouvaient pas renvoyer à l'école un enfant aussi instruit: ils lui ont fait apercevoir la punition qu'elle méritait, mais ils n'ont pas voulu la lui infliger par égard pour son sexe. Quant aux auteurs, qui sont les seuls coupables, puisqu'ils l'ont fait agir et parler de la sorte, on aurait pu les engager à se mettre sur les bancs de l'école pour y étudier nos classiques: mais il est à présumer que MM. Paulin et Edouard viennent de quitter ces mêmes bancs;... que leur conseiller? de ne plus recommencer. Espérons que, pour réparer la faute qu'elle a faite en recevant un semblable ouvrage, l'administration du Vaudeville le fera disparaître de dessus la scène, lorsqu'il y aura quelques spectateurs à son théâtre. Quel spectacle, en effet, que celui d'une jeune fille de quatorze ans qui ménage un tête-à-tête à sa mère, oblige l'amant de celle-ci à faire sa déclaration, force sa mère à y répondre, etc., etc.! Jamais le fameux *castigat ridendo mores* (1) n'aurait mieux convenu pour l'inscription du rideau d'un théâtre où ces spectacles nous serait offert.

J'aurais beaucoup de choses à vous dire, Madame, sur le théâtre de l'*Opéra-Comique*, mais ce théâtre mérite une lettre entière: ce sera pour la prochaine. Je veux aussi vous parler de Mlle Legallois de l'*Opéra*, qui, avec ses jolis petits pas, arrive rapidement à un degré de perfection qui va la placer décidément en première ligne et par son seul mérite. Le travail, et le travail encore, voilà la seule intrigue à laquelle elle a recours pour parvenir: le chemin qu'elle a pris est le plus long pour arriver, il est vrai; mais celui qui le suit arrive à son but sans craindre qu'on le puisse faire rétrograder pendant sa course.

Veuillez agréer, Madame, etc., etc.

C. DE M.

(1) Littéralement, il corrige les mœurs en riant.

A ce Numéro est jointe la Planche 231.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.